

Vandelli.

Cher Monsieur

J'ai reçu votre intéressant opuscule sur Vandelli et si je ne vous ai pas remercié tout de suite, est que j'ai été malade d'influenza — la maladie d'actualité — dans les derniers jours

Dans mes études sur le siècle XVIII, un cycle plein d'originalité et qui, à mon avis, est pour le siècle XIX ce que le Moyen-âge est pour la Renaissance — un siècle de préparation j'ai trouvé bien de fois le nom de l'illustre Vandelli, mais pour le moment je ne puis plus vous informer plus que d'une petite circonstance : le marquis de Pombal lui a fait donner le titre de docteur par la «aportaria» (décret de 7 octobre 1772.) Peut-être il ne possédait ce titre que du moins au jourd'hui est indispensable pour obtenir la cathedra dans l'Université de Coimbra.

Concernant Cera, voilà ce que je sait, et c'est bien peu :

Au temps du marquis de Pombal William  
Julius Mickle publia une ou deux éditions  
de la traduction de votre épopée natio-  
nale = Les Lusiades, imprimées à Londres.  
Dans la liste des abonnés se trouvent  
les noms de = Franzini e Liera, tous  
les deux professeurs à l'Université de  
Coimbra.

Dans le vol. IV des Memorias Economicas  
da Academia (1812, 4<sup>o</sup>) existe une  
Memoria sobre a gravidade especifica  
das aguas de Lisboa e seus arredores  
par Alexandre Antonio Vaudelli, fils  
peut être de Domingos Vaudelli.

Je vous prie de m'envoyer deux copies  
de votre opuscule, avec des dédicaces  
une à l'illustre journaliste le Colonel  
Martin de Carvalho, l'autre à l'il-  
lustre historien d<sup>r</sup>. Theophilo Braga; je  
les ferai parvenir à ses destinataires,  
et à propos je poserai à ces illustres  
messieurs quelques questions, que vous  
feront trouver la famille de votre

Compatriote et peut être quelques renseigne-  
ments utiles.

J'étudie le siècle XVIII pour écrire un  
livre sur le Chevalier d'Olivera et la  
société portugaise de son temps; mais l'an-  
delli entre dans mon cadre très super-  
ficiellement, car depuis 1734 que le  
chevalier d'Olivera est sorti du roya-  
ume pour la carrière diplomatique,  
qu'il eut à abandonner, après avoir  
fait des scandales à Vienne, en  
passant à l'Hollande où il publia  
des livres et en allant mourir à  
Londres, après avoir abjuré le catho-  
licisme, ayant été brûlé... en  
effigie dans le dernier auto-da-fé,  
celebré déjà dans le ministère de  
Pombal, qui avait été son com-  
pagnon de vie <sup>... livre</sup> ~~libertaire~~ à Londres.  
Demain si vous expédierai une copie  
de mon travail sur Leonor Pimentel,  
un autre type curieux du grand

siècle préparatoire de la civilisation  
moderne.

Agreez, Monsieur, mes salutations  
et mes compliments distingués.

Bien à vous

Gênes le 19 avril  
1960.

De Araujo